

Mars / Avril 2021

# BULLETIN DE LIAISON

des acteurs de l'accompagnement des jeunes en rupture.

## RÉDACTRICES :



*Marie-Pierre Dupillier et Marie-Cécile Bloch, Administratrices et Bénévoles de La Bouture*



## EDITO :

Un 3<sup>ème</sup> bulletin placé sous le signe de l'actualité ou plutôt des actualités.

Il y a, bien sûr, cette actualité écrasante dans laquelle nous sommes toutes et tous plongés depuis plus d'un an et qui a tant de répercussions sur la jeunesse et notamment celle qui fréquente collèges et lycées.

La rédaction d'un questionnaire auquel une vingtaine de chefs d'établissement de l'académie a répondu nous a permis de récolter des informations dont nous publions ici la synthèse dans la rubrique « un état des lieux à partager ».

A partager aussi notre rencontre avec l'équipe administrative et éducative d'un lycée grenoblois qui a accepté de répondre à nos questions.

Nous avons tendu notre micro pour recueillir deux « témoignages » : celui d'Adrien, lycéen en 1<sup>ère</sup> professionnelle qui raconte ses déboires et celui d'une professeure qui met l'accent sur les dysfonctionnements que cette « crise » ne fait que révéler.

Dans la rubrique « une initiative institutionnelle », une cheffe d'établissement nous fait part du travail entrepris auprès des assistants d'éducation de son lycée pour faire face aux difficultés nouvelles qu'ils rencontrent.

Et puis, une actualité bien plus locale, celle de l'anniversaire des 20 ans du CLEPT, cet établissement grenoblois pour décrocheurs / décrochés, anniversaire qui aurait dû être fêté en Novembre 2020. La rubrique « mieux se connaître » est consacrée à cet établissement alternatif, expérimental, qui continue, contre vents et marées, à promouvoir un enseignement « élitare pour tous ».

Enfin, une actualité très « personnelle », celle de William dont nous vous avons décrit l'itinéraire dans le bulletin 2. Hélas, sa requête demandant l'annulation de l'arrêté par lequel le préfet de l'Isère lui a refusé la délivrance d'un titre de séjour, a été rejetée. Une démarche collective en direction du Préfet est en cours.

# UNE INITIATIVE INSTITUTIONNELLE

## Lycée Marie Curie d'Echirolles : un travail mené avec la vie scolaire pour aider les assistants d'éducation à faire face à l'anxiété des élèves...

Dès le début de la crise sanitaire avec le 1<sup>er</sup> confinement, l'intention a été de se rapprocher des élèves les plus en difficulté. Les enseignants avaient toute la confiance nécessaire pour assurer le lien pédagogique mais pour ce qui est du lien administratif ce fut plus difficile. On a pu identifier une centaine d'élèves en difficulté sociale, familiale et il a fallu faire face à leur désespérance.

Du côté des familles, nous avons été confrontés à quelques situations catastrophiques, où la famille a volé en éclats avec des problématiques exacerbées par le contexte sanitaire. Il s'est agi de parents démissionnaires qui n'ont plus été en mesure de répondre aux besoins fondamentaux de sécurité matérielle et sanitaire. Un travail important a été réalisé avec les services sociaux pour des prises en charge en urgence.

Certains élèves sont revenus mal en point. Depuis le mois de juin dernier, nous avons vu augmenter le nombre de jeunes en mal-être (dépression, phobie scolaire, conduites à risques, addictions, perte de repères sociaux, isolement etc...).

A la sortie du confinement le 11 mai, la priorité pour nos équipes a donc été l'accompagnement des élèves en difficulté. Les Assistants d'Education (AED) ont été une ressource précieuse, aux côtés des enseignants, pour tenter de réactiver les liens perdus par le distanciel. Afin de les aider face à l'anxiété des élèves et des familles, voire à leur colère ou agressivité, quand ils insistaient pour entrer en relation, il a fallu leur donner des éléments de formation (écoute active, accueil des émotions, repérage des leviers de la motivation, conduite d'entretiens individuels etc...). L'objectif recherché a été de permettre d'être plus efficaces, mais surtout de se protéger et de se positionner dans un accompagnement éducatif.

Lors de la reprise en présentiel, les gestes barrières ont changé leur métier. Ce métier, dans le contexte de crise sanitaire, peut, à leurs yeux, se résumer parfois, à ne mettre que du gel et... à contrôler (le masque, la distance, le sens de circulation etc...). Pour les AED les plus jeunes et les moins expérimentés, c'est difficile de tenir les exigences sanitaires tout en cherchant à maintenir un lien convivial avec les élèves. Cela a parfois amené des tensions en vie scolaire lorsque les AED n'avaient plus les mêmes exigences avec les élèves. Certains avaient lâché et cela a pu générer de l'exaspération entre AED. Il a alors fallu prendre du temps pour poser cette problématique et permettre à l'équipe vie scolaire de se fédérer face aux nouvelles exigences du travail.

En mai-juin 2020, toute l'équipe vie scolaire a donc été formée sur la posture éducative, l'accompagnement des élèves en difficulté, la conduite d'entretiens individuels permettant d'accompagner 60 élèves inscrits dans un dispositif de tutorat.

Depuis le 1<sup>er</sup> trimestre 2020-2021, l'équipe de vie scolaire, presque entièrement renouvelée a été à nouveau accompagnée spécifiquement afin de conserver les compétences acquises l'année précédente et nous avons veillé particulièrement à bien asseoir le collectif de travail et à fédérer des postures communes pour faire face à la crise sanitaire. Cette crise est aussi l'opportunité, à l'aide de personnels ressources de l'établissement (professeure investie à la Bouture, infirmière formatrice, professeurs assurant du tutorat) de mieux accompagner tous nos élèves, en partant de leurs besoins et en favorisant un lien individuel adulte référent/élève.

Le chemin s'est construit en marchant, sur fond de crise sanitaire mais avec une attention redoublée à l'humain.

**Madame Fourniol, proviseure adjointe**

## Les déboires d'Adrien, entretien en compagnie de sa mère Emmanuelle

**A :** Moi je suis en 1<sup>ère</sup> professionnelle dans un lycée polyvalent. J'habite dans un tout petit village éloigné du lycée donc je suis interne.

Comme au cours du 1<sup>er</sup> confinement il y avait eu beaucoup de décrochage en professionnel, on a des cours toutes les semaines, mais en 1/2 groupes, contrairement aux sections générales qui ont cours une semaine sur deux. Le problème c'est qu'en demi groupe et avec des professeurs absents à cause du covid – le professeur qui nous enseigne une des matières les plus importantes a été absent et non remplacé du retour des vacances de Toussaint jusqu'au début du mois de février- on a, en moyenne, 2 à 3 heures de cours par jour complètement éclatées dans la journée, avec des changements de dernière minute qui arrivent sur nos téléphones à 21 heures pour le lendemain. Or, les règles de l'internat nous interdisent l'accès à nos chambres avant 17 heures, et il n'y a que deux salles de permanence, dont une seule surveillée, dans lesquelles il est très difficile d'avoir une place car elles sont vite complètes. Donc on traîne en ville, ce qui, en période de confinement, n'est vraiment pas agréable.

On est tous traversé par un énorme ennui.

Quand un prof est absent il nous dit de faire des chapitres tout seul, mais on n'y arrive pas !

**E :** J'ai appelé la vie scolaire pour m'étonner de l'emploi du tout en gruyère de mon fils, précisant qu'Adrien se démotivait, et il m'a été répondu que la question remonterait

à l'administration, sans résultat. J'ai alerté l'Inspection académique, sans résultat. J'ai contacté l'association des parents d'élèves, sans résultat.

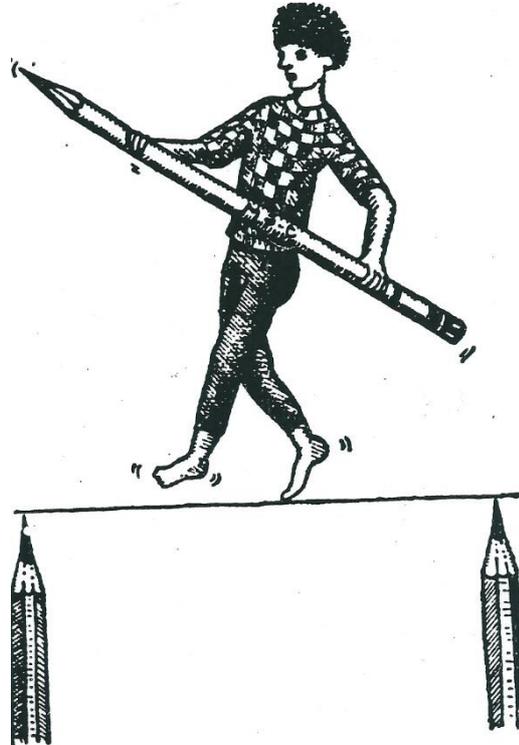
**A :** Au retour des vacances de Toussaint ça devait être une période de stages en entreprise. Dès septembre nous devons trouver un lieu de stage pour novembre. La fermeture des commerces non essentiels a rendu impossible beaucoup de stages, dont le mien qui devait se dérouler dans un magasin de vêtements.

On nous a dit qu'il fallait absolument trouver un autre lieu de stage ; les commerces alimentaires, jusque-là non autorisés, le deviennent.

**E :** Ils ont même autorisé les bureaux de tabac, c'est ahurissant ! On a trouvé parce qu'on a un peu de réseau, mais le temps de faire tous les papiers, Adrien n'a rien fait pendant une semaine, sans que cela déclenche quoi que ce soit de la part de la vie scolaire.

**A :** Et comme j'ai « raté » une semaine de stage, j'ai proposé d'en faire une pendant les vacances de février. Mais l'entreprise, dans laquelle je me suis beaucoup plu et j'ai beaucoup appris, ne prends pas de stagiaire pour moins de 2 semaines, ce qui m'allait bien. J'ai donc proposé à mon lycée de faire une semaine de stage en moins en juin. Il m'a été répondu que c'était trop compliqué à organiser.

**E :** Comment voulez-vous qu'Adrien conserve sa motivation ? Il avait choisi une filière professionnelle car il ne voulait pas avoir beaucoup de travail à la maison. La situation est catastrophique. Nous sommes lui et nous, ses parents, extrêmement inquiets.



# TEMOIGNAGES

## Une enseignante du bassin grenoblois

Stagiaire en Sciences Economiques et Sociales, elle est en reconversion vers le métier d'enseignant, reconversion guidée par l'envie d'être en contact direct avec les jeunes. Depuis novembre 2020 le fonctionnement de son lycée est organisé par demi-groupes en alternance.

**A**vec ce découpage en deux groupes, je me suis posée la question : quel est l'objectif essentiel, autre que pédagogique ? Quel est le sens de tout ça ? Ne pas les perdre, donner envie de se retrouver, d'échanger, de retrouver une vraie ambiance de travail.

La pandémie révèle et amplifie les inégalités et c'est insupportable. Des inégalités qui n'étaient pas regardées. Ça se traduit par des jeunes qui perdent le fil entre deux cours espacés de 15 jours, qui n'ont pas acquis l'autonomie nécessaire, qui ont des conditions de travail très différentes selon leur milieu etc.

La crise demande plus d'autonomie de la part des élèves. Ceux qui sont déjà autonomes réussissent (avec ou sans nous) et ceux qui ne l'ont pas encore acquise sont en grande difficulté et cela n'est pas pris en compte. Individuellement les enseignants tiennent des discours très positifs, très compréhensifs, mais au conseil de classe je suis sidérée par la façon dont on parle des élèves. Ainsi Manon, une élève active en classe mais éparpillée, a besoin d'un cadre important. Au début du conseil de classe, un des enseignants exprime le fait que la pandémie accentue les difficultés de certains élèves mais quand il s'est agi d'examiner la situation scolaire de Manon, ce même enseignant se plaignant de son manque de concentration propose que lui soit notifiée une « mise en garde pour le travail ». Je m'y suis opposée car si elle a du mal à se concentrer c'est qu'elle ne bénéficie pas des conditions favorables pour l'être, malgré son envie manifeste de travailler. Chacun constate que les inégalités progressent, mais on se recroqueville dans une logique plus traditionnelle, celle des sanctions ; on retombe dans nos travers. On ne valorise jamais le positif mais on relève toujours

le négatif. « Travail insuffisant ! Il faut vous bouger ». En quoi une telle appréciation peut aider celui ou celle dont la culture familiale est éloignée de celle de l'école et qui ne dispose pas des codes ? Alors qu'il faudrait accompagner les apprentissages, pour que les jeunes s'approprient la culture scolaire, et que cela s'inscrive dans un temps long. En conseils de classe, seules les notes comptent ; si la moyenne est supérieure à 14.5 il y a des « Félicitations ». Laura est dans un dispositif « persévérance », elle est autorisée à venir toutes les semaines et assiste donc 2 fois au même cours ce qui contribue bien à l'étayage dont elle a besoin. C'est ainsi que pouvant travailler plusieurs fois un certain type d'exercice elle est passée de 2 à 17 ! En conseil de classe, elle n'a pas eu d'« Encouragements » faute d'avoir passé la barre des 12.5 de moyenne générale !

Certains « bons élèves autonomes » sont, eux aussi, très affectés par la crise : stress, angoisses, difficultés à se projeter, ceci pouvant aller jusqu'à une incapacité de suivre les cours. Comment les accompagner ?

Il faut arrêter de penser que se former c'est uniquement acquérir des connaissances. Se former c'est échanger, se construire un réseau, entretenir du lien social. Aujourd'hui le lien social est rompu par l'isolement et beaucoup n'en ont pas conscience. Or le lien social, au même titre que l'acquisition de connaissances est au cœur des apprentissages. La pandémie révèle d'une part que le système est aveugle sur cette question et d'autre part que les enseignants sont globalement démunis.

# UN ETAT DES LIEUX A PARTAGER

**Que disent les chefs d'établissements qui ont accepté de répondre à notre questionnaire portant sur quelques effets tangibles de la crise sanitaires ?**

Les réponses obtenues sont très différentes d'un établissement à l'autre à l'exception des quelques points suivants. Oui, beaucoup d'élèves ne manifestent plus d'appétence scolaire et le pourcentage d'élèves repérés en grande difficulté a augmenté significativement. Oui, ils sont très nombreux à être inquiets, et les lycéens le sont en particulier concernant la validité de leur baccalauréat et leur avenir post bac. En lycées, tous notent que certains élèves ordinairement silencieux osent davantage s'exprimer lorsque le cours se déroule en distanciel.

Environ la moitié des chefs d'établissements interrogés déclarent qu'un certain nombre d'élèves ont développé des troubles psychiques inquiétants. Lorsqu'il s'agit d'évaluer le pourcentage d'élèves qui semblent s'accommoder sans grand dommage scolaire de la situation actuelle, les réponses vont de 10% à 95%.

En lycées professionnels certains se félicitent du bon déroulement des périodes de formation en milieu professionnel tandis que d'autres déplorent au contraire des situations très délicates. Même variété des réponses quand il s'agit d'évaluer l'amplification éventuelle des phénomènes de décrochage : de *aucun effet mesurable* à *un nombre important de « perdus de vue »* en passant par *une augmentation légère ou forte de l'absentéisme*.

Concernant les effets sur la communauté éducative, là aussi l'écart est majuscule : certains soulignent le dynamisme et la cohésion de leurs équipes quand d'autres font état d'une fatigue et une profonde lassitude, voire de l'anxiété.

**L'équipe administrative et éducative d'un lycée grenoblois répond à nos questions**

**Comment pouvez-vous décrire les réactions et les effets de l'enseignement à distance ?**

Les périodes d'alternance présentiel / distanciel semblent convenir à environ la moitié des élèves. Les plus matures et consciencieux travaillent. D'autres ne se connectent pas et voient ça comme une école à mi- temps.

Concernant les professeurs, les avis sont très variés. Certains aimeraient être en classe entière. D'autres aimeraient ne jamais revenir en classe entière, trouvant une sorte de compensation entre le fait de les avoir en demi groupe et le fait de les avoir à mi- temps. D'autres enfin sont très peus à l'aise avec la visio.

Tout le monde s'accorde à dire que les écarts s'aggravent. Les bons deviennent encore meilleurs car le cours va plus vite et ceux qui ont besoin d'être étayés décrochent davantage. Ceux qui sont déjà étudiants, autonomes, gèrent bien la distanciation et on perd ceux qui ont le plus besoin de l'enseignant. Mais il y a aussi le cas de ceux qui, libérés de leur silence, osent s'exprimer dans la classe en distanciel. Cela donne lieu à de vraies révélations. Les réactions dépendent davantage du tempérament des élèves que de leur niveau scolaire. Ainsi les clowns se calment car ils n'ont plus de public mais par ailleurs il y a moins d'émulation de groupe.

**Constatez-vous une perte d'enthousiasme à venir au Lycée, voire à apprendre ?**

Il y a une morosité ambiante, comme partout, mais le lycée reste un lieu où ils peuvent être ensemble. Des élèves ont par exemple monté un atelier de travail et d'entraide entre eux (c'est à la marge, mais ça existe).

Clairement, depuis l'alternance présentiel / distanciel, de plus en plus d'élèves se sentent vraiment profondément mal avec l'école. De plus en plus évoquent des phobies scolaires et disent que leurs angoisses augmentent. Dans cette ambiance générale, la question "à quoi va me servir l'école" revient de plus en plus. Certes, ne pas aller au lycée limite les angoisses de certains, mais c'est seulement gagner un peu de temps, ça revient après.

# MIEUX SE CONNAITRE

Le collège Lycée Elitaire Pour Tous, le CLEPT

**Que l'Ecole Publique soit son propre recours pour les assignés à l'exclusion, c'est le défi relevé par le CLEPT depuis son ouverture à Grenoble en 2000.**

**R**attaché administrativement au Lycée Mounier, il s'adresse aux « décrochés / décrocheurs » de collèges (y compris segpa) ou de tous types de lycées (professionnels, techniques ou généraux), âgés de 15 à 23 ans, désireux de reprendre une scolarité.

Le second cycle, organisé sur deux ans minimums, vise l'obtention d'un baccalauréat général

## Les enseignements

Les savoirs disciplinaires dispensés s'inscrivent dans les programmes officiels de l'Education Nationale mais sont abordés, notamment, avec la volonté de faciliter des décloisonnements disciplinaires et organisationnels : des pratiques transdisciplinaires contribuent à la restauration du sens des savoirs enseignés ; une organisation en groupes de besoins plutôt qu'en classe figée pour toute l'année permet de mieux accompagner l'évolution de chacun.

Parce que le questionnement philosophique est un élément central de l'accession à une citoyenneté responsable, une pratique de la « philosophie quotidienne », est proposée à tous les élèves, visant à les armer pour penser le monde au lieu de le subir.

Un travail en ateliers culturels et éducatifs (architecture, photographie, théâtre, arts sonores, vidéo-documentaire, chant choral, danse contemporaine, arts visuels) au contact de professionnels non enseignants permet d'accéder à des savoirs « hors école » dans un contexte non marqué par des contentieux scolaires.



(Dessin de PLANTU.)

PLANTU

## Le cursus proposé se découpe en deux cycles

Le 1<sup>er</sup> cycle, de raccrochage et consolidation peut durer de quelques mois à deux ans en fonction des histoires scolaires antérieures et des évolutions constatées.

Dans un 1<sup>er</sup> temps l'objectif principal visé est une réconciliation avec l'école et les apprentissages scolaires, permettant de valider, ou non, le « désir d'école » exprimé en postulant. Dans un second temps, il s'agit de consolider le processus de raccrochage, de devenir élève en comprenant les enjeux et les règles du jeu. Il se clôt par l'élaboration d'un projet de formation qui conduira soit à une poursuite en second cycle général au Clept, soit à une poursuite de formation (professionnelle, technique ou générale) dans un autre établissement scolaire.

## Une organisation collégiale

Enfin, le Clept inscrit une collégialité effective dans son organisation générale, notamment au travers des nombreux lieux de paroles qui permettent d'éprouver que chacun de ces jeunes est (ou doit devenir) un interlocuteur véritable : au sein de la classe, pour que chacun puisse apprendre, en faisant l'expérience de l'erreur en toute sécurité, et en bénéficiant de solidarités constructives ; au sein de groupes de tutorat qui permettent un accompagnement à la fois individuel et collectif de leur raccrochage ; au cours des bilans d'étape collectifs qui permettent de faire le point sur les chemins parcourus par chacun et ceux qu'il reste à parcourir ; au sein des groupes de base, espaces de débats pour penser collectivement les différences où la parole qui s'y engage permet de faire l'expérience du lien entre la liberté de parler et la responsabilité de la chose dite.

## Elitaire Pour Tous, de quoi s'agit-il?

Quand, il y a deux ans, je me suis lancée à la recherche des traces laissées par cette expérience scolaire dans ce que voulaient bien m'en dire une trentaine d'anciens élèves, une des deux questions systématiquement posées fut : « Elitaire, d'après toi, pourquoi l'avoir ainsi nommé ? ». Pour répondre à cette drôle de question la plupart ont replacé « Elitaire » dans son contexte : « Pour Tous », et pour beaucoup l'essentiel résidait dans ce Pour Tous. D'autres y voyaient une

façon d'affirmer que tout le monde est l'élite ce qui revient à dire qu'il n'y a pas d'élite. D'autres enfin développèrent l'idée qu'il s'agissait de leur donner accès à des savoirs, des connaissances auxquelles ils n'avaient pas eu accès avant. Mais chez celles et ceux pour lesquels cet adjectif restait mystérieux, il est frappant de noter que dans les récits qu'ils firent de cette expérience scolaire, ils mentionnèrent souvent les aspects « élitaires » qui les ont marqués : l'exigence des enseignants qui ne lâchent rien, la découverte de disciplines dont ils ignoraient tout, la pratique artistique accompagnée par un professionnel passionné qui les a embarqués, et, omniprésente, **l'invitation à questionner, à réfléchir, à penser, à débattre.**

Ainsi, Fathia :

*« Quand même la culture c'est super important, ça permet de comprendre le monde, c'est ça la culture pour moi. Quand tu maîtrises les fondamentaux de la langue tu peux comprendre beaucoup plus de choses. Si tu ne connais pas les figures de style, les hyperboles, tout ça, quand tu vas regarder la télé et écouter les infos tu vas gober comme ça vient. Tu ne vas pas avoir une réflexion, une construction dans ta tête d'analyse. Tu ne vas pas essayer de comprendre l'info tu vas la prendre comme elle vient.*

*Le Savoir, l'enseignement...le Clept.. ça m'a permis de réfléchir autrement, d'être moins un mouton dans la masse. C'est vachement important de savoir qu'on peut choisir son destin, qu'on peut choisir soi-même, qu'on peut faire des études »*



## Le 3 avril 2021, Le Clept a voulu, malgré la crise, marquer son anniversaire des 20 ans révolus en organisant avec La Bouture une journée de rencontres et de débats.

*Il y eut, notamment, une table ronde animée par Philippe Meirieu (chercheur et essayiste en Sciences de l'Education), Stéphane Baud (sociologue), Guillaume Le Blanc (philosophe) et Marie-Cécile Bloch (co fondatrice de La Bouture et du Clept). Nous vous proposons ici l'intervention de Marie-Cécile Bloch*

L'Elitaire est bien la pierre angulaire de la proposition du Clept et elle est si incongrue dans le paysage médiatico-politique de l'Education, qu'il arrive très fréquemment de lire sous la plume de journalistes ou d'autres égalitaire pour tous... Egalitaire, oui, bien sûr, l'Ecole prône l'Egalité donc rien d'exceptionnel à ce que cette école se déclare égalitaire pour tous ! Même s'il faudrait s'interroger sur ce que serait un égalitaire pas pour tous. Bien peu s'aventurent dans des questions qui chercheraient à cerner cet étrange élitaire pour tous, emprunté à Antoine Vitteze qui, avec Jean Vilar s'est battu pour que cesse le scandale d'un théâtre de boulevard réservé au plus grand nombre et les délices de Shakespeare pour celles et ceux, bien moins nombreux, jugés en capacité de l'apprécier. Michel Ange, déjà, invitait à suivre cette voie, écrivant : le plus grand danger qui nous guette n'est pas de viser un but trop élevé et de le manquer, mais plutôt de choisir une cible trop modeste et de l'atteindre.

Alors, pourquoi cette affirmation de l'Elitaire Pour Tous est-elle si incongrue ? C'est qu'elle est à contre-courant de tout :

- de la méritocratie si chère à l'Education Nationale qui cultive sans retenue l'idée que ce sont les méritants qui réussissent
- de l'existence de voies d'excellences multiples, dont celles qu'offre l'intelligence de la main comme l'avait dit en son temps le 1er ministre Raffarin.
- de la solution d'une Ecole bienveillante adaptée aux capacités et aux goûts de chacun, dernier avatar de la pensée néolibérale sur l'Ecole

Le Clept revendique la nécessité d'offrir à chacun, quelle que soit son histoire scolaire antérieure, une Ecole qui donne accès aux connaissances qui élèvent, qui ouvrent, qui questionnent, dans une organisation où chacun acquiert progressivement une tranquillité d'être soi. Ce faisant, **l'ouverture aux autres, la coopération, la force du collectif sont autant de piliers qui étayent les parcours multiples, sans les embûches de la performance et de la compétition.**

C'est une invitation à cheminer, sans obligation de projet. Comment se projeter sans fondations solides ?

C'est une invitation à prendre le temps, ce temps de métamorphose nécessaire pour que l'échouant de toujours réembarque en pleine mer.

C'est donc une Ecole qui propose à chacun de faire l'expérience d'une traversée qui transforme et dont ils conservent à chaque instant la maîtrise.